



S1

Pour rédiger un court récit de fiction à l'aide d'une ou de plusieurs illustrations

Structure textuelle dominante narrative

1. Les questions à anticiper avant de construire l'évaluation finale

Les questions ci-dessous ont pour objectif de vous aider à baliser le travail attendu et à formuler vos consignes.

Des questions à se poser avant la conception de l'évaluation sommative :



- ✓ Quel genre produire (à choisir en fonction de la répartition des genres de la S1 à la S3) et sous quelle forme ?
- ✓ Quelle longueur attendue ? Qu'entendons-nous par « court texte de fiction » compte-tenu de la progression des apprentissages ?
- ✓ Pour quel(s) destinataire(s) (l'enseignant, la classe, les parents, d'autres élèves, des élèves du fondamental, le grand public...) ? Dans quel contexte signifiant ?
- ✓ A partir de combien d'illustrations ? Imposées par l'enseignant ou choisies/créées par l'élève ? Ces illustrations travaillent-elles le réel ou l'imaginaire, le factuel ou le fictionnel ?
- ✓ Les élèves travaillent-ils à partir des mêmes illustrations peuvent-ils choisir parmi une sélection (éducation aux choix, différenciation) ?
- ✓ Ont-ils travaillé suffisamment de textes du même genre en réception pour s'appuyer sur ces modèles ?
- ✓ ...

➔ Tableau des genres à se répartir de la S1 à la S3 dans le **Programme de S1**
pp.26 et 27

2. Les caractéristiques du genre pour sélectionner les savoirs et savoir-faire

Les caractéristiques du genre permettent d'identifier des savoirs et des savoir-faire à enseigner ou à remobiliser. Les caractéristiques données ici sont celles du **conte** merveilleux.



Tableaux des savoirs et des savoir-faire des pages 64 à 74 dans le **Programme de S1**
Ressources didactiques : **Les 50 genres** de Suzanne Chartrand - **Modèles didactiques des genres** de l'IRDP



Niveau communicationnel

- Intention : procurer de l'agrément en racontant une histoire imaginaire qui se déroule dans un univers surnaturel ou magique, en suscitant souvent des émotions telles que la peur, la joie, l'émerveillement... Permet d'exposer des valeurs, véhiculées souvent à travers des personnages archétypaux, et des comportements sociaux afin de les promouvoir ou de les dénoncer.
- Énonciateur : auteur (à distinguer du narrateur) connu ou inconnu.
- Destinataire : un lecteur ou un public (spécifique ou non).



Niveau textuel

Structure du récit

- Schéma narratif conventionnel : situation initiale, élément déclencheur, actions, résolution, situation finale.
- Articulations marquées entre les différentes parties du texte.

Contenu

- Séquences narratives dominantes, avec enchâssement éventuel de séquences descriptives et/ou dialoguées.
- Thèmes ancrés culturellement comportant souvent une dimension morale, des représentations stéréotypées.
- Présence de personnages archétypaux (les « bons » et les « méchants »), d'éléments surnaturels ou magiques.
- Personnages confrontés à une épreuve qu'ils vont devoir surmonter à l'aide d'adjuvants contre des opposants.
- Atteinte (ou pas) de l'objectif par les personnages.
- Lieu et époque (très) peu définis.

Choix stylistiques

- Narrateur externe.
- Récit court, éventuellement découpé en paragraphes, où les images et le texte peuvent être organisés de façon complémentaire (sauf si les illustrations servent uniquement de point de départ à l'écriture).
- Système de temps verbaux : temps du passé (les temps du présent peuvent être utilisés, surtout à l'oral).
- Figures de style et procédés narratifs (à adapter en fonction du genre choisi) : comparaison, répétition, ellipse...



Niveau sémantique

- Champs sémantiques liés au merveilleux et à la magie.
- Vocabulaire pour caractériser les lieux, les personnages...
- ...



Niveau grammatical

- Utilisation des temps du récit : passé simple – imparfait.
- Usage des compléments du nom pour enrichir le texte.
- Utilisation des organisateurs textuels pour indiquer la chronologie de l'histoire.
- Utilisation éventuelle du discours direct pour rapporter les paroles des personnages.
- ...



Niveau graphique

- Segmentation du texte en paragraphes.
- Lien entre le texte et les illustrations choisies/imposées.
- ...

3. Un modèle de grille d'évaluation



La grille de la page suivante est un modèle à destination de l'enseignant.

Les critères sont présentés dans l'ordre avec lequel l'enseignant appréhende la production de l'élève. Pour formuler les consignes, il est plus pertinent de réfléchir avec les élèves dans le sens inverse : *que faut-il pour que la production soit pertinente, intelligible, recevable et finalement audible/lisible ?* en mobilisant un langage qui leur est accessible (FLSCo).

Pour identifier le niveau de la qualité attendue et pondérer la grille :





Cette **grille est à adapter et à pondérer** en fonction de la production finale demandée, des apprentissages qui ont été menés, du moment de l'année durant lequel se déroule cette évaluation.

Ex.: une pondération plus importante peut être effectuée pour l'usage des anaphores si un travail particulier a été entrepris dans les situations d'apprentissage.

Il convient de **pondérer les 4 critères de manière hiérarchisée** en fonction de ces différents paramètres.

La **pertinence** est le **critère le plus important**.

Durant l'apprentissage, les différents indicateurs sont coconstruits progressivement avec les élèves pour qu'ils puissent identifier le niveau attendu pour chacun d'eux. Cette démarche de coconstruction, associée à des activités régulières d'auto et/ou de coévaluation réduit la part de subjectivité de l'évaluation.

Critères	Indicateurs à observer
 <p>Lisibilité</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Si texte <u>manuscrit</u>, il est facile à déchiffrer : soin de la copie (mise au net visible : pas de ratures excessives, pas d'utilisation excessive de produits correcteurs...) et respect des règles de base de calligraphie (écriture fluide et régulière...). • Si texte <u>dactylographié</u>, il est facile à déchiffrer : soin de la mise en page et respect des règles de base de typographie (choix et taille de la police de caractère, espacement, justification du texte le cas échéant...). • ...
 <p>Recevabilité</p>	<p>Recevabilité sociale :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Enonciation adaptée à la situation de communication - s'il y en a une (contexte, destinataires du récit de fiction...). • Respect des caractéristiques de fond et de forme du genre littéraire spécifique dans lequel le récit s'inscrit. • ... <p>Recevabilité linguistique :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Normes orthographiques du texte correctes et adéquates [1]. • Normes syntaxiques du texte correctes et adéquates (respect des règles de construction de phrase, peu ou pas de confusion ou d'omission de mots...). • Ponctuation du texte correcte et adaptée. • Lexique employé adapté et correct (pas de mots incorrects, inventés...). • Usage correct des terminaisons de la conjugaison. • ...
 <p>Intelligibilité</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Organisation du message selon une structure à dominante narrative, en fonction du genre à produire et de la consigne donnée (schéma narratif classique ou détourné, en tout ou en partie). • Histoire compréhensible pour quelqu'un qui la découvre. Quand il y a de l'implicite, c'est au service de l'histoire. • Segmentation du texte adéquate (paragraphe, chapitres) en fonction du genre du texte produit. • Anaphores appropriées. • Connecteurs appropriés par rapport à la logique que l'élève veut exprimer (pour rappel, en SI, les attendus concernent les relations de cause, conséquence, hiérarchie, temps). • Système de temps adapté au genre du texte et à la situation de communication. • ...
 <p>Pertinence</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Développement suffisant des éléments attendus par la consigne (cadre spatiotemporel, personnages, événements, étapes du schéma narratif, passage descriptif, dialogué en fonction des apprentissages menés...). • Progression logique de l'histoire (par rapport aux autres parties de l'histoire, par rapport aux illustrations choisies...). • Choix narratifs (narrateur, point de vue...) adéquats par rapport à la consigne. • Choix stylistiques (ton, registre de langue, lexique...) adéquats par rapport à la consigne, au genre du texte, à l'intention de l'auteur... • Respect du format imposé (longueur, nombre minimum de mots...). • ...

[1] La maîtrise orthographique se situe entre 80 et 90% de formes correctes à l'aide d'outils de révision* et d'autocorrection et est à évaluer de manière à valoriser les progrès réalisés par l'élève.